

# SYNTHÈSE

## RENCONTRE avec les éditeurs de **Bande dessinée**

COLOMIERS, 23 MAI 2019



■ Le secteur de la BD connaît une forte croissance, particulièrement tirée par les segments Jeunesse et manga et par le format du roman graphique. Il touche de nombreux lecteurs de tous âges, y compris des jeunes adultes. Ainsi, 53 % des 13-24 ans lisent des albums franco-belges et 51 % lisent des mangas ou des comics.

■ La France représente un marché important pour les auteurs de bande dessinée du monde entier. D'une part, ses éditeurs se caractérisent par leur curiosité, leur attention portée aux auteurs et leur savoir-faire. D'autre part, la bande dessinée produite et développée en France

jouit d'une aura importante. Celle-ci se manifeste au travers des nombreux festivals organisés tant au plan national comme le festival d'Angoulême qu'au plan local comme celui de Colomiers. Elle se traduit également par une visibilité internationale pour certains auteurs, français et étrangers, découverts et publiés par des éditeurs français.

■ L'année prochaine sera très importante pour le secteur, puisque 2020 a été déclarée « année de la BD » par le ministre de la Culture.

Toutes les synthèses  
des Rencontres BD sont  
téléchargeables sur  
[www.sne.fr](http://www.sne.fr)  
→ Agenda  
→ Rencontres BD en région



Adrien Vinay, Romain Pujol, Mathias Vincent, Vincent Petit et Christophe Brunella (de gauche à droite).

9h45-11h

## Nouvelles créations en BD Jeunesse

**Vincent Petit** (éditions Casterman)

**Romain Pujol** (auteur)

**Adrien Vinay** (éditions Dupuis)

**Mathias Vincent** (éditions Le Lombard)

Animé par **Christophe Brunella** (journaliste)

### L'importance de la pagination

**Christophe Brunella.** Alors que l'on se plaît à dire que les capacités d'attention du jeune public sont de plus en plus limitées, certains ouvrages qui lui sont destinés deviennent très volumineux. Est-ce un choix éditorial ?

**Vincent Petit.** Nous considérons que si un enfant apprécie une histoire, il trouvera le temps de la lire. Par ailleurs, le nombre de pages a certes augmenté, mais il y a désormais moins de cases et de texte par page. Les ouvrages se lisent donc au moins aussi vite qu'auparavant, et avec autant de plaisir ! L'augmentation de la pagination ne s'est d'ailleurs pas accompagnée d'une baisse des ventes. La manière de raconter et la façon de découvrir une histoire ne sont plus celles du milieu du XX<sup>e</sup> siècle qui a vu la naissance de la BD de 48 pages pour des raisons industrielles.

**Mathias Vincent.** Les lecteurs n'ont plus peur du contenu long. En témoigne l'essor d'un acteur comme Netflix, qui diffuse des séries par saisons complètes et non plus épisode par épisode. De la même façon, les lecteurs de BD ont envie d'en avoir plus et plus vite.

**Adrien Vinay.** Ce mouvement va de pair avec la démocratisation du roman graphique, qui a mis un terme à la pagination classique. Il n'y avait donc pas de raison que cette évolution ne concerne pas aussi le public Jeunesse. Dans tous les cas, il s'agit avant tout de raconter une histoire. Peu importe le nombre de pages.

**Romain Pujol.** Il faut s'adapter à la cible. Certes, ma BD *Avni* compte plus de pages qu'un album classique, mais son petit format permet aux enfants de l'emporter plus facilement avec eux. J'adapte également le contenu, en limitant le nombre de gags.

### La question de l'âge

**Christophe Brunella.** Comment l'éditeur détermine-t-il la tranche d'âge attachée à un ouvrage ? Est-ce une question de complexité des sujets abordés ?

**Mathias Vincent.** Tous les thèmes, y compris les plus actuels comme l'écologie, peuvent être abordés en BD Jeunesse. En témoigne le succès de la collection *Hubert Reeves nous explique*, laquelle a succédé à la collection *La petite bédéthèque des savoirs* qui s'adressait à un public plus âgé.

**Vincent Petit.** Chez Casterman, nous n'animons pas vraiment de collection Jeunesse et adaptons la classification par âge, au cas par cas. La série de fantasy *Voro*, par exemple, nous semblait clairement pensée pour la jeunesse : son dessin est très rond, l'héroïne a 9 ans et rien n'est sexué – même s'il y a de la bagarre ! Nous avons donc adapté son format, sa couverture et son prix à un public de 8-12 ans, même si notre objectif est



d'attirer aussi les amateurs de fantasy et de « *Games of thrones* ». Au départ, pourtant, il s'agit d'un album finlandais en noir et blanc de 300 pages davantage pensé pour un public manga ou ado.

En tout état de cause, nous ne demandons pas aux auteurs de modifier leur récit ou leur dessin pour viser une cible en particulier. Si nous sommes séduits par un récit, nous lui faisons confiance.

**Adrien Vinay.** Dupuis utilise le journal *Spirou* pour tester l'accueil du public Jeunesse sur des séries. Nous avons également fait le pari d'éditer *Petit poilu*, qui peut être considéré comme une « BD 1<sup>er</sup> âge » : muette, avec une histoire par page, une planche et 6 cases. Bien que sans texte, ce format accompagne l'enfant vers la lecture. Mais il est difficile à vendre. Il n'est pas non plus aisé de capter l'attention des 12-20 ans, *a fortiori* avec la concurrence des écrans. D'où l'initiative de Dupuis de développer des webtoons, diffusés sur Internet. Une fois trouvés le bon ton et la bonne histoire, toutes les hybridations sont permises !

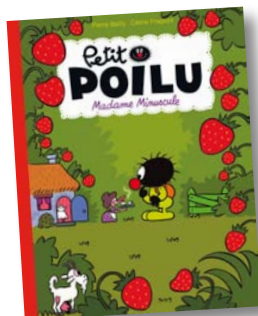
**Romain Pujol.** Auteur, je cherche avant tout à me faire plaisir, en pensant une création. Ainsi, pour *Avni*, la tranche d'âge 5-10 ans a été fixée par l'éditeur. J'y ai quand même glissé des références pour les jeunes parents, comme le président éléphant Donald Trompe ! Par ailleurs, il est intéressant de constater que la cible évolue en même temps que le support. En témoigne *Titeuf* dont la version en dessin animé a rajeuni les lecteurs de la BD.

### La dimension pédagogique

**Christophe Brunella.** Vous inquiétez-vous de la véracité historique et des références utilisées ?

**Mathias Vincent.** En fiction Jeunesse, même si la dimension pédagogique a son importance, il s'agit avant tout de raconter une belle histoire. Peu importe qu'elle s'inscrive dans l'Histoire. Si l'idée est chouette, elle trouvera de toute façon son public ! Une bonne BD Jeunesse doit aussi plaire à un public plus âgé – d'où l'utilisation parfois de livret pédagogique, qui rassure les parents.

**Vincent Petit.** Je considère aussi que le livret pédagogique ou historique en fin d'album est surtout une caution apportée aux parents ! C'est bel et bien le récit qui prime. La BD Jeunesse vise à divertir avant d'instruire.



**Adrien Vinay.** Si une BD semble trop prescrite, elle risque d'ailleurs d'être rejetée par le public.

**Romain Pujol.** Dans *Les lapins crétiens* ou *Avni*, les faits historiques sont très secondaires, ou alors il y est fait référence de façon détournée.

### Le travail avec les auteurs

**Vincent Petit.** Je me considère comme un premier lecteur privilégié – et légèrement intéressé ! Mon travail avec les auteurs ne diffère pas d'un segment à l'autre. À la lecture d'un projet, j'exprime mes sensations de lecture ou mes incompréhensions, sous la forme d'interrogations. Ce n'est pas mon rôle d'y apporter des réponses.

**Mathias Vincent.** Nous pouvons mettre le doigt sur ce qui ne va pas, mais n'étant pas auteurs nous restons très suggestifs.

**Adrien Vinay.** Je procède aussi par questions-réponses, toujours avec bienveillance pour inviter l'auteur à prendre du recul.

**Romain Pujol.** C'est un travail d'équipe, en effet. Cette collaboration a toute son importance. Même si les éditeurs ne sont pas créateurs, ils sont souvent inspirants pour les auteurs.

### La nouvelle création

**Christophe Brunella.** Comment caractériser la nouvelle création en BD Jeunesse ?

**Romain Pujol.** Le livre est un objet à part entière. Je cherche toujours à faire partager aux enfants ce que j'ai moi-même ressenti avec certains concepts comme *Kid Paddle* et *Game Over*. D'où l'importance que j'attache à glisser des bonus dans mes BD – par exemple une véritable adresse mail permettant d'écrire aux Lapins crétiens.

**Vincent Petit.** L'objet livre est devenu attirant. Par ailleurs, les auteurs actuels ont grandi avec des références bien plus diverses que leurs prédécesseurs, qui influencent nécessairement leur création.

**Mathias Vincent.** La sincérité dans le récit a son importance également. La BD n'est pas et ne saurait être un pur produit marketing.

**Adrien Vinay.** De plus en plus, les auteurs pensent la forme finale de leur objet. Notre rôle consiste à les accompagner pour que leur projet soit la plus belle réussite possible. ●





Vincent Brunner, Pascal Lafine, Mehdi Benrabah, Claire Pélier et Timothée Guédon (de gauche à droite).

11h10-12h30

## Le manga, une école de la vie amoureuse ?

**Mehdi Benrabah** (éditions Pika)

**Timothée Guédon** (éditions Kana)

**Pascal Lafine** (éditions Tonkam)

**Claire Pélier** (directrice de l'École internationale de manga et d'animation de Toulouse)

Animé par **Vincent Brunner** (journaliste)

### Shônen vs shôjo

**Vincent Brunner.** Les lectrices françaises sont-elles demandeuses de mangas romantiques (*shôjo*) ?

**Timothée Guédon.** Le shôjo est quasi exclusivement lu par les filles. Cela réduit donc le lectorat potentiel. Chez Kana, la production est d'ailleurs assez stable. Nous lançons environ trois séries par an, en tentant de renouveler les histoires pour casser l'image d'un genre « pour filles ». Et nous sélectionnons les titres à deux, une femme et un homme, pour croiser les regards.

Au Japon, le shônen (mangas d'aventure) est le genre dominant mais la production shôjo est conséquente également, au travers d'une ligne éditoriale qui s'adresse à tous les âges.

**Pascal Lafine.** Souvent, les séries sont plus longues en shônen qu'en shôjo. Chez Delcourt, Tonkam et Soleil Manga éditent tous deux du shôjo, mais dans des styles et avec des sujets très différents.

**Mehdi Benrabah.** Le shôjo est la catégorie qui se vend le moins. Les ventes stagnent à 3000 ou 4000 exemplaires en moyenne. Le problème est qu'il n'y a plus de titres « locomotive », depuis *Fruit basket* et *Nana*. Mais la demande est forte car ces mangas sont les plus chroniqués par les bloggeuses et les youtubeuses. Depuis l'an dernier, le label « Shôjo addict » nous a permis d'étoffer notre production afin de témoigner de la diversité de ce genre.

Au Japon, il existe du manga pour tous les âges. Il existe d'ailleurs une forme de shôjo, le josei, dans laquelle les héroïnes sont dans la vie active. La comédie romantique est très développée aussi dans le manga pour garçons.

**Claire Pélier.** Le shôjo inspire mes étudiants, y compris masculins. Peut-être parce qu'en France, nous avons tendance à mêler les styles : shôjo, shônen et seinen (pour adulte). Qui plus est, si le shôjo est très axé sur la romance, celle-ci se retrouve dans toutes les formes de manga.

**Pascal Lafine.** En effet, les sentiments sont systématiquement présents dans le manga, y compris dans le shônen. Je dis souvent que la BD française parle à la tête, tandis que le manga parle au cœur !

### Des codes graphiques et narratifs

**Mehdi Benrabah.** L'une des caractéristiques du shôjo est l'introspection. Le graphisme est très codé, avec par exemple une récurrence des yeux exorbités pour souligner l'émotion que vit le personnage.

**Timothée Guédon.** Le graphisme est plus doux que dans le shônen, avec un côté « kawaiï » à outrance. Les planches sont moins chargées en décors et détails et marquent des arrêts sur image quand l'héroïne fait attention à un geste du garçon – une main qui touche une mèche de cheveux par exemple. L'objectif est de renforcer l'empathie de la lectrice avec l'héroïne.

**Claire Pélier.** Les séparations entre les cases sont souvent matérialisées par un simple trait et non une gouttière, pour souligner l'instantanéité temporelle des moments représentés. La trame graphique, avec des petites bulles et des effets de lumière, tend aussi à souligner l'intensité du moment et des émotions.

**Mehdi Benrabah.** Autre spécificité, le très petit texte qui figure dans les bulles de pensée et qui complique



le travail des lettrés français ! Le succès de ce graphisme s'explique sans doute par le fait que les Japonais ne sont pas un peuple très expressif.

**Pascal Lafine.** Souvent, dans le shôjo, la fille partage un secret avec le garçon, dont elle connaît donc le vrai visage. D'où l'importance de souligner l'intériorité et les pensées.

**Mehdi Benrabah.** En tout état de cause, chaque manga relève d'une catégorie spécifique, très codifiée, et les codes ne sont jamais mêlés.

**Claire Pélier.** Les catégories sont en effet très hermétiques. Il en existe pour tous les âges et sur tous les sujets, y compris du manga patrimonial.

**Vincent Brunner.** L'identification est-elle le moteur premier de l'achat et de la lecture ?

**Claire Pélier.** Oui.

**Timothée Guédon.** Y compris chez les adultes.

**Mehdi Benrabah.** D'aucuns reprochent au shôjo de toujours proposer la même chose. Mais c'est ce qui fait le succès de ces livres ! Or le rôle de l'éditeur consiste à proposer aux lecteurs ce qu'ils veulent lire, autant qu'à leur ouvrir de nouveaux horizons.

### Pour les garçons comme pour les filles !

**Vincent Brunner.** Comment avez-vous fait pour que *Romio vs Juliet*, qui est lu par des garçons au Japon, s'adresse à un public mixte en France ?

**Mehdi Benrabah.** Au Japon, cette comédie romantique, dont la couverture originale laisse pourtant penser à un shôjo, est diffusée dans un magazine pour garçons. Sans modifier la couverture, nous avons détourné le titre choisi (« vs » au lieu de « et ») et intégré le visage du personnage masculin dans le logo. Cela nous a permis d'élargir la cible.

**Claire Pélier.** *A silent voice*, shônen centré sur une relation entre un jeune homme et une jeune femme malentendante, a bien réussi dans ce domaine. Sans doute grâce à un thème complémentaire, celui du handicap.

**Pascal Lafine.** Je considère qu'il s'agit d'une comédie sociale davantage qu'une comédie romantique. C'est aussi le cas de *You're lie in April* ou *Our summer holiday*. Ce genre se développe rapidement au Japon.

**Claire Pélier.** La comédie sociale est une bonne porte d'entrée pour le lectorat masculin français.

### Toutes les amours sont permises

**Pascal Lafine.** Les histoires d'amour dans le manga se déclinent en dix catégories, des plus courantes (la fille banale, la fille recluse) au plus populaires (l'interdit social, l'amour avec lien de subordination, le harem) en passant par les plus adultes (l'amour à 30 ans, l'amour-amitié, l'apparence physique) et les amours fantastiques (la différence et l'amour-haine). Dans *I love you, so I kill you*, l'amour devient même un virus meurtrier !

**Mehdi Benrabah.** Je précise que le harem concerne des histoires dans lesquelles un garçon a l'embarras du choix parmi les filles et des histoires dans lesquelles une fille est courtisée par de nombreux garçons.

**Timothée Guédon.** Un autre genre connaît un grand succès au Japon : le boy's love, qui traite d'histoires d'amour entre garçons – mais qui est exclusivement lu par un public féminin. En France, c'est encore une niche.

**Pascal Lafine.** Au sein du boy's love, les filles apprécient particulièrement le genre yaoi qui se caractérise par une relation dominant-dominé. Initialement, il s'agissait des 50 pages érotiques insérées au milieu d'un manga de 200 pages, qui ont finalement pris le pas sur le reste.

**Claire Pélier.** Les adolescentes adorent le boy's love, notamment le yaoi, lorsqu'il n'est pas du tout adapté à leur âge ! Je l'explique par le fait que les héros soient des garçons, ce qui permet une distanciation. En revanche, autant le boy's love plaît surtout aux filles, le girl's love ou yuri n'est pas vraiment lu par des garçons.

**Timothée Guédon.** Du fait de la codification extrême du manga, l'appellation shôjo ne comprend jamais du boy's love ou du yaoi.

**Claire Pélier.** Un bibliothécaire qui commande du shônen ou du shôjo ne risque donc pas de proposer malgré lui du yaoi à ses lecteurs !

### Vers de nouveaux terrains

**Vincent Brunner.** Comment apporter du neuf dans un genre aussi codifié ?

**Mehdi Benrabah.** *Sister and vampire* contient des scènes torrides. C'est en cela que l'édition japonaise est intéressante : elle fait en sorte de couvrir le plus grand spectre possible.

**Timothée Guédon.** L'originalité d'un titre comme *Irrésistible* vient du fait que le garçon et la fille forment un couple dès le premier tome. Ensuite, la thématique porte donc davantage sur la construction et l'entretien de la relation amoureuse.



Christophe Brunella, Miquel Clément, Moïse Kissous, Sébastien Gnaedig et Olivier Jalabert (de gauche à droite).

**Mehdi Benrabah.** Le lectorat est très actif sur les réseaux sociaux. S'il importe d'entendre cette *fan base*, il ne faut pas toujours l'écouter si l'on souhaite élargir la cible. Chez Pika, nous sommes conscients de l'importance des réseaux sociaux, mais nous favorisons aussi la proximité avec les bloggeuses et les youtubeuses, qui sont fortement prescriptrices.

**Timothée Guédon.** Les lectrices sont très enthousiastes et très communicatives sur les réseaux sociaux, et très fidèles à la fois. Pour lancer *@ellie*, nous avons décidé de créer un faux compte Twitter dont l'auteur portait le même nom que le personnage principal du manga, pour jouer de ce côté communauté et réseaux sociaux. Cette démarche a été validée en amont par l'éditeur japonais.

#### S'il fallait n'en lire qu'un...

**Claire Pélier.** Mes titres de référence seraient *Blue spring ride* ou *L'arcane de l'aube*. J'apprécie aussi beaucoup *lo Sakisaka*.

**Mehdi Benrabah.** Ce sont d'ailleurs les femmes auteures qui ont révolutionné le genre ! Pour ma part, mon titre favori est *La maison du soleil*, dont chaque épisode part de drames du quotidien, avec un dessin très doux.

**Pascal Lafine.** Mes titres culte sont *Mars*, *Nana*, *Honey Clover* ou *Cheeky love*. Dans le genre *boy's love*, *Love x Dilemma* me plaît beaucoup.

**Timothée Guédon.** Quant à moi, je recommande *Irrésistible* sur l'histoire du couple ou *Lorsque nous vivions ensemble*, sur un couple non marié dans les années 1960. ●

14h-15h15

## Quels sont les enjeux d'inclusion sociale dépeints dans la BD contemporaine ?

**Miquel Clément** (éditions 6 pieds sous terre)

**Sébastien Gnaedig** (éditions Futuropolis)

**Olivier Jalabert** (éditions Glénat)

**Moïse Kissous** (éditions Steinkis)

Animé par **Christophe Brunella** (journaliste)

### L'inclusion, enjeu éditorial ?

**Christophe Brunella.** L'inclusion est le droit de chacun à vivre et exister pour ce qu'il est, en quelque lieu que ce soit. De plus en plus, la BD aborde des questions de handicap, de minorité sexuelle ou d'immigration.

**Sébastien Gnaedig.** La BD est le média parfait pour parler du monde qui nous entoure puisqu'elle est très intime à la fois dans sa réalisation et dans le lien qu'elle peut tisser avec le lecteur. Qui plus est, le dessin confère un caractère empathique. En tant qu'éditeur, aider à comprendre l'autre m'intéresse tout particulièrement.

**Moïse Kissous.** La relation à l'autre est la raison d'être de Steinkis, maison d'édition du groupe Jungle, au travers de témoignages, comme dans *Tomber dans l'oreille d'un sourd*, ou de travaux de recherche, comme *Le village global*. L'évolution des formes de BD a permis à une nouvelle génération d'auteurs de s'emparer de cet art, qui est aussi un média. L'anthropologue Alessandro Pignocchi a ainsi choisi ce format pour faire partager le fruit de ses recherches.



**Olivier Jalabert.** L'inclusion peut aussi être travaillée sous la forme du divertissement, au travers d'œuvres de fiction métaphoriques. *Little bird*, par exemple, relate une errance liée à l'exclusion dans une ambiance post-apocalyptique. En tant qu'éditeur marqué par la pop culture et la BD dite de genre, cette démarche m'intéresse particulièrement pour créer un léger décalage et favoriser la prise de conscience.

**Miquel Clémente.** Nous travaillons beaucoup avec des auteurs qui ont envie de parler d'eux. Dans *TMLP*, *Temps mort* et *La petite couronne*, la dimension sociale émane du récit intime, mais n'était pas en tant que telle l'intention initiale de l'auteur, qui n'entendait pas faire une BD sur les banlieues. Souvent, c'est en racontant leurs névroses que les auteurs abordent les dysfonctionnements de la société.

**Sébastien Gnaedig.** Certains auteurs ont aussi une démarche très active pour porter la voix d'autrui, comme dans les BD de reportage *Cher pays de notre enfance* ou *Gaza 1956*, qui mêlent à la fois des faits objectifs et des ressentis.

### Des BD engagées

**Sébastien Gnaedig.** Futuropolis a décidé de prendre position sur certains sujets en appuyant les propos des auteurs. C'est le cas avec *La ZAD c'est plus grand que nous*. Il s'agit de montrer la réalité, sans nécessairement l'approuver ou la critiquer. Ces BD prennent le temps de suivre des chemins de traverse.

**Moïse Kissous.** À la différence de la fiction qui fait travailler l'imaginaire, la BD engagée projette le lecteur dans l'imaginaire et la vision du monde de l'auteur. Le retentissement inattendu de sujets peu partagés, comme *Là où se termine la terre*, *Chili 1948-1973* ou *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, montre que la BD porte d'emblée une dimension sensible.

**Olivier Jalabert.** La BD est un mode d'expression artistique dont l'ambition est de servir un propos, qu'il s'agisse d'une névrose, d'un témoignage personnel ou collectif ou d'un fait.

### Des BD Faire sortir la BD de son rayon

**Christophe Brunella.** Ce type de BD rencontre-t-il aisément le succès ?

**Sébastien Gnaedig.** Oui et non ! À *bord de l'Aquarius*, par exemple, a trouvé son public. En revanche, *Kérosène*, sur le démantèlement du plus vieux camp de manouches français dans une démarche positive, n'a pas intéressé du tout – sans doute du fait des idées reçues sur cette communauté.

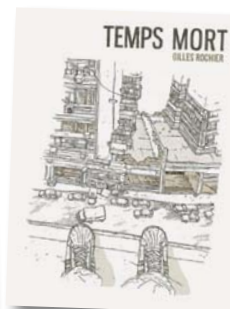
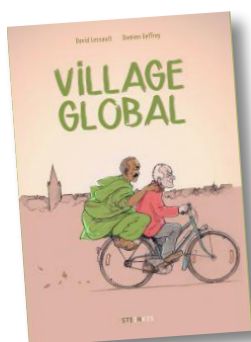
**Moïse Kissous.** À quelle aune mesure-t-on le succès d'un livre ? Le nombre de ventes ne saurait être le seul critère. Le rôle de l'éditeur consiste aussi à choisir d'accompagner des livres plus difficiles, qui peineront à trouver leur public en l'absence de relais mais dont la qualité leur permet de durer dans le temps.

**Miquel Clémente.** Il arrive que certaines BD soient primées et connaissent un réel succès d'estime, mais se vendent peu.

**Olivier Jalabert.** Un indicateur de succès est la prescription, même si elle ne génère pas toujours des ventes. C'est aussi le travail des médiateurs et des bibliothécaires de mettre l'accent sur certains albums. Il est essentiel que ces ouvrages sortent des seules librairies spécialisées.

**Moïse Kissous.** Ces relais peuvent faire en sorte que ces livres soient diffusés au-delà du public qui a les moyens de les acquérir. Par ailleurs, la BD peut aborder tous les sujets, et tout le monde peut lire de la BD. La question est donc moins celle de la production que celle de la place accordée en librairie. D'autant que la BD engagée ou thématique attire surtout les non-lecteurs de BD. Le succès de *L'Arabe du futur* ou de *Culotées* témoigne de l'élargissement possible des publics. D'où l'intérêt de tester de nouveaux classements.

**Sébastien Gnaedig.** Il est plus difficile de fidéliser ce lectorat. C'est la raison pour laquelle les librairies généralistes sont très importantes pour le catalogue de Futuropolis. ●





Pauline Mermet, Frédéric Debomy, Thierry Mornet et Vincent Brunner (de gauche à droite).

15h30-16h30

## La Bande dessinée, source de résilience face au traumatisme ?

Frédéric Debomy (auteur)

Pauline Mermet (éditions Dargaud)

Thierry Mornet (éditions Delcourt)

Animé par Vincent Brunner (journaliste)

### (Se) raconter après un traumatisme

**Vincent Brunner.** À l'origine, la résilience est un terme physique qui traduit la capacité d'un matériau à résister à un choc. Il a ensuite été utilisé en psychologie, d'abord par Boris Cyrulnik.

**Pauline Mermet.** Dans *La légèreté*, Catherine Meurisse raconte comment elle a perdu la mémoire, son attachement à la littérature et le goût du beau après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, et la façon dont elle s'en est sortie par le haut. Elle qui était initialement dessinatrice de presse a finalement trouvé un véritable langage de BD. Sa résilience est donc totale !

**Pauline Mermet.** Dans *La légèreté*, Catherine Meurisse raconte comment elle a perdu la mémoire, son attachement à la littérature et le goût du beau après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, et la façon dont elle s'en est sortie par le haut. Elle qui était initialement dessinatrice de presse a finalement trouvé un véritable langage de BD. Sa résilience est donc totale !

**Frédéric Debomy.** Son ouvrage *Full stop, le génocide des Tutsi au Rwanda* évoque le travail d'enquête d'un couple franco-rwandais en insistant sur l'absence totale d'esprit de vengeance de cette quête de justice. En tant qu'auteurs, nous avons souhaité faire ce travail à la mémoire des disparus, mais aussi et surtout pour les rescapés. Si certains d'entre eux parviennent à vivre avec cette histoire, d'autres en meurent encore,

de façon différée, par exemple en sombrant dans l'alcoolisme. Tous ceux qui en ont été témoins sont également marqués à vie.

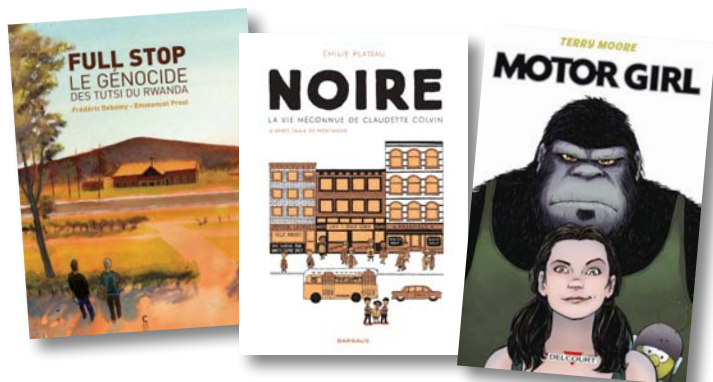
### Réparer une injustice

**Vincent Brunner.** *Noire* raconte la destinée de Claudette Colvin, première femme noire américaine à refuser de laisser son siège à un blanc dans un bus, mais effacée de l'histoire officielle au profit de Rosa Parks qui a incarné la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

**Pauline Mermet.** Dès que j'ai reçu ce projet, j'ai eu un coup de cœur pour la prose de Tania de Montaigne, particulièrement bien servie par le dessin d'Amélie Plateau. Écrire, dessiner et adapter cette histoire était aussi une manière de réparer une injustice. Désormais, l'un de mes combats consiste à trouver un éditeur américain pour que cette BD rayonne dans ce pays.

### L'intérêt du recours à la fiction

**Thierry Mornet.** Delcourt aborde la résilience au travers du divertissement, d'autant que la capacité à se dépasser à la suite d'une situation extraordinaire est ce qui caractérise un héros. Dans *Motor girl*, il est question d'une ancienne militaire américaine souffrant de







syndrome post-traumatique qui s'invente un ami imaginaire pour faire face à la réalité.

Pour Robert Kirkman la résilience est un thème récurrent. Ainsi, dans la série *The Walking dead*, l'apocalypse zombie n'est qu'un premier niveau de lecture et permet en fait de montrer comment des humains parviennent à faire face à une situation extraordinaire. Dans *Oblivion Song*, le contexte est également pour le moins traumatique. Cette série relate en effet la quête d'un homme pour retrouver son frère porté disparu, tout comme 300 000 habitants de Philadelphie disparus dans un monde parallèle et remplacés par des monstres, après que les autorités décident de stopper les recherches. C'est une autre manière de décrire la résilience en BD.

**Frédéric Debomy.** La fiction permet de construire une dramaturgie, de mettre l'accent sur ce qui semble plus important et de susciter l'empathie. Mais il faut aussi se garder de toute déformation ou du piège des « trucs » narratifs. Ce n'est pas parce que l'on relate une tragédie, par exemple, qu'il faut construire le récit comme une tragédie grecque !

Dans *Turquoise*, qui suit une rescapée du génocide du Rwanda, le récit prend de la distance en mêlant des images lyriques et un texte factuel et froid. L'objectif était d'éviter à la fois la complaisance avec la violence et son euphémisation. Lorsque le texte décrit une situation insoutenable, l'image est celle d'un paysage – comme une caméra qui détournerait le regard. Pour montrer le décalage avec le discours utilisé pour raconter cette histoire, le ton et le graphisme changent.

### Résister aux pressions

**Thierry Mornet.** Dans *Extremity*, l'auteur met en scène une dessinatrice qui perd sa main et fait preuve de résilience en refusant la voie de la vengeance qui lui est imposée par sa famille pour trouver sa propre voie et rester elle-même.

La résilience est aussi du côté des auteurs qui osent aller au bout d'un travail journalistique en dépit des pressions, comme dans *Sarkozy Khadafi*.

**Pauline Mermet.** On pourrait également citer *L'affaire des affaires* de Denis Robert.

### Retrouver le bonheur de vivre

**Pauline Mermet.** Je souhaite ici rendre hommage à Florence Cestac, fondatrice de la librairie Futuropolis, devenue la maison d'édition que tout le monde connaît et qui a connu une dépression après avoir quitté les éditions Futuropolis. Avec son travail d'auteur, notamment dans *Les démons de l'existence* et ses BD suivantes, elle fait à la fois pleurer et rire, démontrant avec force que l'art peut aider à surmonter les traumatismes, à survivre et même à redevenir heureux. ●

### Groupe Bande dessinée du SNE

Président : **Moïse Kissous**

Chargée de mission : **Flore Piacentino**

Photos : **Franck Alix**

Synthèses : **Florence Berthezène/Voyelles**

Maquette : **Alain de Pommereau**

## CONTACTS PROFESSIONNELS

**Éditions Casterman** ▶ [contact@casterman.com](mailto:contact@casterman.com)  
<http://www.casterman.com>

**Groupe Delcourt – Delcourt, Soleil**  
▶ [accueil-paris@groupeedelcourt.com](mailto:accueil-paris@groupeedelcourt.com)  
<http://www.editions-delcourt.fr>  
<http://www.soleilprod.com>

**Éditions Futuropolis** ▶ [futuropolis@futuropolis.fr](mailto:futuropolis@futuropolis.fr)  
<http://www.futuropolis.fr>

**Éditions Glénat** ▶ [mathilde.prefol@glenat.com](mailto:mathilde.prefol@glenat.com)  
<http://www.glenatbd.com>

### Groupe Media-Participations

**Éditions Dargaud** ▶ [contact@dargaud.fr](mailto:contact@dargaud.fr)  
<https://www.dargaud.com>

**Éditions Dupuis** ▶ [infos@dupuis.com](mailto:infos@dupuis.com)  
<http://www.dupuis.com>

**Éditions Kana** ♦ <https://www.kana.fr>

**Le Lombard** ♦ <http://www.lelombard.com>

**Urban Comics**  
▶ [françois.hercouet@urban-comics.com](mailto:françois.hercouet@urban-comics.com)  
<https://www.urban-comics.com>

**Éditions Panini** ▶ [jfschmitt@panini.fr](mailto:jfschmitt@panini.fr)  
<http://www.paninicomics.fr>

### Groupe Pika Édition

**Pika Édition, Nobi Nobi !, Édition H2T**  
▶ [mypika@pika.fr](mailto:mypika@pika.fr) ♦ <http://www.pika.fr>

**Éditions Rue de Sèvres**  
▶ [rue-des-evres@rue-de-sevres.fr](mailto:rue-des-evres@rue-de-sevres.fr)  
<http://www.editions-rue-des-evres.fr>

**Éditions Sarbacane** ▶ [contacts@sarbacane.net](mailto:contacts@sarbacane.net)  
<http://editions-sarbacane.com>

### Steinkis Groupe

**Jungle!, Steinkis, Vega, Warum-Vraoum**  
▶ [mfabri@steinkis-groupe.com](mailto:mfabri@steinkis-groupe.com)  
<http://www.steinkis-groupe.com>



## JOURNÉE ORGANISÉE PAR LE SNE ET OCCITANIE LIVRE ET LECTURE

L'agence régionale **Occitanie Livre et Lecture** est une structure interprofessionnelle, centre de ressources et lieu de l'accompagnement des acteurs du livre en Occitanie. Depuis ses sites de Toulouse et de Montpellier, elle accompagne les acteur(trice)s du livre, notamment par la formation et la mise à disposition de ressources. Elle anime ses réseaux, encourage les coopérations interprofessionnelles et met en valeur les richesses liées au livre et à la littérature par des actions de médiation. Enfin, elle soutient la filière économique du livre en Occitanie. Pour ses actions, **Occitanie Livre et Lecture** reçoit le soutien de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, la Drac et les professionnel(le)s.

Le **groupe Bande dessinée** mène des actions de promotion du genre dans toute sa variété : Bande dessinée franco-belge, Mangas, Comics, romans graphiques, etc. Il organise depuis 2015 des rencontres en partenariat avec les centres régionaux du livre pour échanger avec les médiateurs et prescripteurs sur l'accompagnement des lecteurs dans la découverte de ce secteur composite.

Le **Syndicat national de l'édition** est l'organe professionnel représentatif des éditeurs français. Avec plus de 700 adhérents, il défend la liberté de publier, le droit d'auteur, le prix unique du livre, la diversité culturelle et l'idée que l'action collective permet de construire l'avenir de l'édition.